

2 SEPTEMBRE
Mémoire du saint martyr Mammas
et de notre vénérable Père Jean le Jeûneur.

VÊPRES

Lucernaire, t.8

Ayant d'abord chassé les monstres d'irréductibles passions, Athlète victorieux, / par ton intercession tu bridas les gueules béantes des lions et freinas l'élan des fauves, / demeurant à l'abri des méfaits, sans craindre le feu ni la fureur du tyran ; / car, bienheureux Martyr Mammas, // tu n'as rien préféré à l'amour du Christ.

En la tendre jeunesse de ton corps tu repoussas l'antique Trompeur, / recevant dans ta chair les stigmates du Christ ; / à présent, porteur de couronne, tu es entré dans le chœur des Martyrs ; / bienheureux et illustre Mammas, toi qu'illumine la splendeur du triple Soleil, / en tout temps tu contemples le sommet de tes désirs, // dans la pureté de ton esprit.

Ayant suivi les traces vivifiantes de notre Dieu qui pour nous s'est incarné / et renversa le tyran par les souffrances de la Croix, / en Athlète victorieux tu pénétras dans la joie sur le stade des Martyrs, / et celui qui se vantait d'effacer l'océan, / saint Martyr, tu l'as meurtri et broyé // par les supplices auxquels ta chair fut exposée.

*

Vénérable et très-sage Père Jean, / orné du saint vêtement sacerdotal, tel un deuxième Aaron, / maintenant que tu es entré à l'intérieur du temple, au-delà du second voile, tu contemples le Saint des saints. / Ineffable, l'illumination dont tu jouis, // divine parure des saints Evêques !

Vénérable et très-sage Père Jean, / devenu semblable à Dieu / dans la franchise et la droiture de ta vie, / en présence de Dieu maintenant, / divinisé par l'union au bien suprême et l'inflexible inclination, / tu es comblé des lumières de l'au-delà dans la splendeur de ton âme et la pureté de ton esprit, // divine parure des saints Evêques.

Vénérable et très-sage Père Jean, / ayant délaissé la trouble confusion de cette vie, / tu as couru vers le calme du Christ ; / et tu accumulas en toute vérité comme un trésor / ces bienheureuses splendeurs / que furent ton action et ta divine contemplation, // pour en faire part aux croyants par l'éclat d'une vie vraiment digne de Dieu.

Gloire, t. 2 : Tu fus comme un jeune plant d'olivier à l'entour de la table de Dieu, / admirable Mammas, / comme un fils de ceux qui marchaient sur la voie du Seigneur ; / il t'a béni par ton martyre et tu vois les biens de la céleste Sion, / jouissant en tout temps de l'allégresse divine avec tes parents ; // par tes prières permets-nous d'y participer, nous aussi.

Et maintenant... Théotokion : Entraîné par mes actions ténébreuses, malheureux que je suis, / j'ai terni de plein gré la beauté de mon baptême ; / j'ai revêtu le sombre équipement des condamnés ; / c'est pourquoi, je t'en prie, / ô Vierge toute-digne de nos chants, / déchirant par ta puissance les haillons de mes passions, // recouvre ma nudité de la tunique d'impassibilité, et sauve-moi.

Stavrothéotokion : Lorsque l'Agnelle immaculée vit son Agneau conduit de plein gré comme un mortel vers l'immolation, / dans ses larmes elle dit : / Ô Christ, tu vas donc me priver, moi ta Mère, de son Enfant ! / Pourquoi fais-tu cela, Rédempteur de l'univers ? // Je chante cependant et glorifie ton ineffable et suprême bonté, ô Ami des hommes.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 4 :

Venez, fidèles, unissant nos voix, célébrons la mémoire du Martyr Mammas, / deuxième Abel, ainsi qu'il nous est apparu : / le premier, devenu pasteur de brebis, offrit pour la première fois en sacrifice un de ses agneaux / et fut le premier à recevoir la couronne de martyr, / de même, le glorieux athlète vainqueur, s'étant illustré à la tête de son bétail, s'offrit en sacrifice agréable au Christ par le martyre ; / maintenant, grâce au crédit qu'il possède auprès de lui, // il demande la paix pour le monde et pour nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant... Théotokion :

Ceux qui se réfugient dans ton temple divin, / ô Vierge très-pure, / et en baignent le sol avec foi, dans les larmes de repentir, / obtiennent la rémission de leurs péchés et reçoivent la grâce, // lorsque tu implores ardemment ton Fils, le Maître et sauveur de l'univers.

Stavrothéotokion :

Te voyant sur le bois, toi l'Agneau et le Pasteur, / la Brebis mère qui t'enfanta te disait en sa plainte maternelle : / Ô mon Fils bien-aimé, Seigneur longanime, / comment se fait-il que tu sois fixé sur cette croix ? / Comment tes mains et tes pieds, ô Verbe, ont-ils été cloués par des impies, // comment, divin Maître, as-tu versé ton sang ?

Troaire du saint martyr Mamma, t. 4

Ton Martyr, Seigneur, pour le combat qu'il a mené / a reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animé de ta force, il a terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par ses prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

Troaire de saint Jean le Jeûneur, t. 4

Par tes actes, ô saint évêque Jean, / tu t'es montré pour ton troupeau un modèle de foi, un exemple de douceur et un maître de tempérance ; / c'est pourquoi tu as acquis la grandeur par ton humilité / et la richesse par ta pauvreté ; // aussi prie le Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, un canon de l'octoèue, puis les canons des Saints : celui de Mammas est l'œuvre de Théophane, celui de Jean le Jeûneur, l'œuvre de Germain.

Ode 1, t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton,
Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la
mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant
Dieu par ses chants. »

Toi, l'illustre Martyr, par excellence devenu un habitant des cieux et comblé de la splendeur au triple feu, rends dignes de l'illumination divine ceux qui vénèrent ici-bas ce jour saint et lumineux qui marque l'achèvement de ta vie.

Le Verbe, qui d'avance connaissait la noblesse de ton esprit et sa totale perfection, dès le berceau te combla d'intelligence et t'orna de toute espèce de vertu, Mammas, illustre martyr que ta victoire chargea de trophées.

S'exposant à la persécution des païens, ces gens de foi irréprochable que furent tes parents furent mis en prison, et là terminèrent leur vie pour leur amour de Dieu ; mais toi, leur fils, tu as brisé la chaîne des multiples faux dieux.

Glorieux, ce qui fut dit d'âge en âge à ton sujet, ô Marie, Mère de Dieu qui as accueilli en ton sein la Parole de Dieu, demeurant vierge cependant ; après Dieu tu es le seul appui, c'est pourquoi nous te chantons d'un même cœur.

*

« Celui qui dans la mer secoua la tyrannie de Pharaon / et conduisit à
pied sec le peuple d'Israël, / c'est le Christ, chantons-le, // car il s'est
couvert de gloire. »

Au Christ qui fit lever sur le monde le sage évêque resplendissant des enseignements de la piété, chantons une hymne, car il s'est couvert de gloire dans les siècles.

Celui qui resplendit sur le monde par la lumière de la foi et chassa les ténèbres de l'impiété, nous les fidèles, vénérons-le : c'est le sublime évêque saint Jean.

Puisqu'avec les Anges tu te tiens en présence du Roi inaccessible, à ceux qui célèbrent ta mémoire supplie-le d'accorder le pardon de leurs péchés, divin prédicateur, bienheureux évêque Jean.

Vierge toute-digne de nos chants, ayant conçu le Verbe sans commencement que le Père a engendré avant les siècles, et l'ayant fait naître mystérieusement dans la chair, prie-le sans cesse de nous sauver de tout danger.

Ode 3

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, /
Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le
soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

Au sommet de son Eglise, le Christ a posé comme un astre lumineux le saint martyr
Mammas, illuminant de ses exploits et faisant resplendir toute la terre de ses miracles
étonnants.

Ayant gravi la montagne de la véritable connaissance, illuminé par la contemplation
dans la pureté de ton esprit, tu éveillas les animaux privés de raison à la louange
raisonnable du Seigneur, saint Martyr, par divine disposition.

Tu fus un jeune homme d'une grande beauté ; c'est pourquoi tu parus inaccessible aux
impies qui cherchaient à te saisir et, comme le Seigneur de l'univers, tu te présentas
volontairement pour subir ta Passion.

Celui qui étendit la voûte des cieux et tient en sa main l'orbe de la terre par la
puissance de sa divinité, fut tenu corporellement dans tes bras, Vierge pure, et t'a fait le
firmament de tout fidèle.

*

« Toi qui par ton Verbe affermis les cieux / et fondas la terre sur la
masse des eaux, / rends-moi ferme également, // pour que je chante ta
gloire, Seigneur. »

Par la tempérance et la prière inflexible, Père saint, tu es entré dans l'acropole de la
vertu, où tu savoures le torrent des voluptés.

Grâce au crédit que tu possèdes auprès de Dieu, vénérable évêque saint Jean, demande-
lui de sauver ceux qui célèbrent ta mémoire avec foi.

Toi qui enseignas la doctrine de la foi et qui exposas sagement la vérité, comme
vainqueur des hérésies, vénérable Père, tu fus couronné.

Tous ensemble, nous te chantons comme ciel et trône de Dieu, Mère de Dieu et Vierge
immaculée, car tu fis paraître Jésus Christ, la vérité.

Cathisme, t. 8

En noble fils de la foi, illustre Mammas, tu détruisis l'impiété par la puissance de l'Esprit ; / sur le stade tu dénonças l'erreur des faux-dieux et tu proclamas vaillamment la louange de la Trinité ; / puis, livré aux fauves, Martyr victorieux, tu mis à mort la Bête, le prince du mal, le dragon ; / c'est pourquoi nous te prions d'intercéder auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui de tout cœur fêtent ta sainte mémoire.

Gloire, t. 3

Tu t'es montré la divine coupe de la tempérance, / le trésor inviolable de la piété ; / tu fis briller ta vie par l'absence de passions / et procuras la grâce aux besogneux, / bienheureux évêque Jean ; / vénérable Père, prie le Christ notre Dieu // pour qu'il nous accorde la grande miséricorde.

Et maintenant... *Théotokion*

Tu es devenue le tabernacle de Dieu le Verbe, / Vierge Mère tout-immaculée qui dépasses les Anges en sainteté ; / plus que tous je suis couvert de boue, / souillé par les passions charnelles ; / purifie-moi aux flots divins, // toi qui par tes prières nous procures la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

La Brebis mère immaculée, / la Vierge Mère du Verbe de Dieu, / lorsqu'elle vit suspendre sur la croix / le fruit qu'elle avait fait croître sans douleurs, / dans ses larmes de mère s'écria : / Hélas, ô mon Enfant, quelle Passion souffres-tu, // toi qui de ses passions infâmes veux sauver le genre humain !

Ode 4

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

D'un cœur intrépide, tu marchas volontairement vers les combats, illustre Martyr, car tu avais le Christ pour t'aider et fortifier ta faiblesse par sa puissance divine, et faire de toi un Témoin participant à ses souffrances et à sa gloire dans le ciel.

Le fauve que Dieu te donne pour compagnon t'obéit comme auxiliaire avec douceur et raison, car ayant toi-même soumis à l'amour de Dieu les passions irrationnelles, tu resplendissais de beauté et, par la sagesse de tes pensées, tu mettais en fuite la folie des ennemis.

Tu comparus au tribunal du juge, Bienheureux, proclamant à haute voix l'incarnation du Verbe de Dieu ; tu fis taire les grognements des sans-Dieu, et tous apprirent de toi à chanter sans hésiter : Gloire à ta puissance, seul Ami des hommes.

Grâce au Fils que tu as enfanté en dépassant la nature et ses lois, la nature coupable est délivrée de ses douleurs, les mortels échappent à la malédiction ; Mère de Dieu immaculée, par toi les biens célestes sont ouverts à ceux d'en-bas : les mortels s'unissent au chœur des Anges.

*

« Voyant d'avance, ô Verbe, ton incarnation d'une Vierge, / le Prophète, en un cantique s'écria : // Gloire à ta puissance Seigneur. »

Célébrons par des cantiques le sage évêque en disant : intercède sans cesse, Porteur du Seigneur Dieu, pour notre salut.

Sage évêque qui pour nous cultivas la doctrine de la foi, Père divinement bienheureux, nous te célébrons par des hymnes et des saints cantiques.

Epouse sainte, inépousée, Vierge Mère du Christ notre Dieu, intercède sans cesse auprès de lui pour le salut de nos âmes.

Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Nul souci de son corps tailladé chez l'illustre Mammas qui rejetait l'épaisseur de la chair corruptible, en la laissant déchirer pour dépouiller la tunique de peau et recevoir le vêtement incorruptible.

Lorsque fut percé ton côté, Bienheureux, tu chantais pour ton Créateur une hymne d'action de grâce, et depuis le ciel tu entendis une voix t'encourageant dans ta recherche du bien supérieur et allégeant le poids de tes pénibles tourments.

Enfermé dans ta prison, bienheureux Athlète aux multiples exploits, du ciel tu vis descendre, merveilleuse vision, une splendide colombe t'apportant la nourriture d'immortalité, car tu avais franchi les limites de la corruption terrestre.

Tu as rendu possible l'incarnation divine et l'ineffable réconciliation avec Dieu, toi qui as enfanté celui que le Père engendre avant le soleil ; grâce à toi la nature humaine est unie à Dieu et s'assied sur le trône de sa gloire dans les cieux.

*

« Toi qui jusqu'au bout de l'univers / as fait briller sur la nuit de l'ignorance la connaissance de Dieu, / au matin éclaire-moi, Seigneur, // de ton amour pour les hommes. »

En Pasteur, tu fus sacré de la sainte myrrhe, Sage-en-Dieu, aussi comme évêque, vénérable Père, tous nous te célébrons.

Imitant les divins Apôtres, évêque digne de nos chants, dans les peines et les veilles de toute la nuit tu présidas le peuple de l'Eglise du Christ.

Imitant le zèle d'Elie et l'ardeur de Moïse qui-vit-Dieu, tu couvris les hérésiarques de confusion, Père vénérable, révélateur des saints mystères.

Comme Reine qui enfanta le divin Roi de l'univers, avec l'Ange, tous ensemble, venez, honorons la Vierge entre toutes bénie.

Ode 6

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; /
retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers
Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Enflammé de zèle pour Dieu, Père saint, tu ne te soucias nullement de la fournaise allumée, car depuis le ciel, généreux Athlète victorieux, une pluie divine te couvrit de rosée.

Celui qui pour les trois jeunes gens transforma clairement la fournaise en rosée, t'arrache à la flamme, bienheureux Martyr, en te montrant merveilleusement plus puissant que le feu.

En supportant de grands combats tu te montras plus grand que tous, admirable par tes exploits, Martyr éprouvé ; c'est pourquoi le Maître des combats te récompensa grandement.

Par ton enfantement, Vierge pure, nous avons pu communier à la nature divine, et dans le Christ nous avons hérité la félicité céleste, nous qui te célébrons avec les Anges du ciel.

*

« Comme tu sauvas le Prophète des profondeurs de l'abîme, ô Christ
notre Dieu, / dans ton amour pour les hommes, sauve-moi aussi de
mes péchés, // et prends, je t'en prie, le gouvernail de ma vie. »

Eloignant les hérésies, bienheureux évêque Jean, par tes sages enseignements et ta doctrine divine c'est la gloire de l'Eglise que tu fis resplendir.

Comme un flambeau de la piété, Docteur aux divines pensées, tu fis briller sur toute la création la splendeur de ta sainte doctrine, et tu fis pâlir les hérésies sous la parole de Dieu.

Te servant de ta langue et de ta parole au lieu de glaive, Père saint, tu mis entièrement en pièces les doctrines frelatées, et pour tous tu fis briller clairement la Trinité.

Toi qu'une Vierge enfanta, Lumière du monde, ô Christ notre Dieu, sauve-moi aussi de mes péchés, dans ton amour pour les hommes, et prends, je t'en prie, le gouvernail de ma vie.

Kondakion, t. 3

Avec la houlette que Dieu t'a donnée, / ô Saint Mammas, / mène ton peuple vers les pâturages vivifiants ; / quant aux fauves invisibles et cruels, / écrase-les sous les pieds des fidèles qui te chantent, / car au milieu des périls qui nous menacent, // c'est toi, saint Martyr, que nous avons comme fervent défenseur.

Ikos :

Chantons le Martyr célèbre par toute la terre, saint Mammas qui est uni aux chœurs des Anges dans les cieux ; jadis il trayait les biches dans le désert, maintenant c'est l'immense peuple du Seigneur qu'avec son sceptre de puissance il mène en bon pasteur pour le conduire vers le lieu verdoyant où se trouvent les vraies délices du Paradis. Et nous tous, au milieu des périls qui nous menacent, c'est lui le saint martyr que nous avons comme fervent défenseur.

Synaxaire

Le 2 Septembre, mémoire du saint martyr Mammas.

Le côté de Mammas, ce serviteur ardent / du Dieu trine, est percé des pointes d'un trident. / Vers l'Un il va, le deux, trois dards le pourfendant.

Ce même jour, mémoire de notre Père dans les Saints Jean le Jeûneur, patriarche de Constantinople.

Saint Jean, toi qui jeûnas des plaisirs éphémères, / tu goûtes maintenant des joies non passagères.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

La fournaise fut pour toi comme une chambre nuptiale, Bienheureux, car tu y fus enfermé plusieurs jours, sans être consumé, et tu criais au Créateur : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Au milieu des flammes, saint Martyr, tu avais les Anges pour te protéger, pour partager ton exultation et s'associer à tes cantiques secrets ; avec eux tu criais au Maître de tous : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Comme une rose épanouie, comme un époux du pavillon, tu es sorti splendidement de la fournaise, consumant les insensés, mais illuminant les spectateurs s'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Voici qu'est accompli maintenant l'oracle du divin Prophète, car, ô Vierge, dans ton sein tu as porté le Verbe de Dieu et mis au monde le donateur de vie auquel nous chantons : Dieu de nos Pères, tu es béni.

*

« Au commencement tu as fixé la terre sur ses bases / et par ton verbe tu as affermi les cieux : // tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères. »

Toi qui sur terre fis briller le saint évêque Jean comme un flambeau, tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Toi qui donnas à ton troupeau ce grand et vrai pasteur que fut saint Jean, tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Toi qui réprimas les soulèvements de la chair, Père saint, tu criais au Christ : Tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Toi qui naquis de la Vierge pour nous et délivras le monde de l'ennemi, tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen
attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il
les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au
Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres,
chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Comme Daniel, illustre Martyr, tu muselas la gueule des lions par divine invocation du Seigneur ; tu mis à mort le serpent, tu couvris de honte les impies ; et comme vainqueur tu habites les cieux, chantant dans l'allégresse : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Les adorateurs des pierres, les impies, aveuglés en leur âme, te lapidaient, Mammas, toi qui fixais le regard de ton âme sainte vers le Roc que nul ne peut briser ni abaisser, et qui chantais de tout cœur : Vous les prêtres, bénissez le Seigneur, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

T'offrant d'en haut la couronne du vainqueur pour avoir mené la lutte à bonne fin, le Maître des combats t'invite, Bienheureux, à préparer le doux voyage vers lui, tandis que tu chantais de tout cœur : Vous les prêtres, bénissez le Seigneur, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Tu as conçu au-delà des lois de la nature celui que sans mère le Père engendre dans les cieux, et tu demeuras vierge après l'enfantement, car l'union divine renouvelle en toi les natures, ô Vierge immaculée, et les limites substantielles sont renouvelées ; aussi, selon la vraie foi, nous te chantons comme Mère de Dieu dans les siècles.

*

« Le Seigneur qui fut glorifié sur la montagne sainte / et dans le
buisson ardent révéla à Moïse le mystère de la Mère toujours-vierge, //
chantez-le, exaltez-le dans tous les siècles. »

A l'instar de Moïse tu gravis la montagne, évêque trois fois heureux, et recevant dans la nuée la nouvelle loi de la grâce, tu chantais : Célébrez le Christ dans les siècles.

Tu guidas ton peuple en pasteur, de l'Egypte tu secouas l'erreur et de Babylone tu as fui les passions, pour trouver ta demeure en la céleste Sion, saint évêque, dans tous les siècles.

Consacré par la myrrhe d'une piété s'exprimant par tes œuvres et tes discours, saint évêque, tu célébrais les mystères divins en chantant la Trinité dans tous les siècles.

Celui qui demeura dans le sein de la Vierge, renouvelant en lui l'antique Adam d'une manière ineffable et suscitant l'étonnement, c'est le Seigneur, chantez-le, exaltez-le dans tous les siècles.

Ode 9

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre
s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et
ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère
de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Tu confias ton âme au Rédempteur et tu courus vers lui de tout cœur, illustre soldat,
resplendissant de la beauté de tes saintes luttes et de tes admirables combats, parure de
l'Eglise et flambeau de l'univers.

Tu fus uni aux Anges pour avoir mené leur vie sur terre, Mammas, tu chantes
allégrement sur de saintes mélodies la louange de la Trinité, divinisé par ta communion
avec Dieu et comblé d'une gloire qui jamais n'aura de fin.

Grâce au crédit que tu possèdes auprès de Dieu, bienheureux Martyr, souviens-toi de
tous ceux qui célèbrent ta sainte fête dans la joie et louent ton divin combat dans la
pureté de leur foi : sauve-nous de la tempête des périls et de toute épreuve.

Quel mortel a jamais entendu qu'une vierge inépousée devînt mère d'un enfant et que
ce fils fût le Dieu sans commencement, consubstantiel au Père éternel et à sa Mère
surnaturellement ? Mystère étrange, qui nous mêle à Dieu par communion divine !

*

« Sur la montagne, dans le feu du buisson ardent, / l'enfant de
la Toujours-Vierge fut révélé à Moïse, le législateur, pour le
salut des fidèles, // aussi Le magnifions-nous sans cesse dans
nos chants. »

Toi qui par l'absence de passions, par la foi, l'espérance et l'amour, nous montras les
paroles de vie éternelle, sage évêque Jean, intercède pour le salut de nos âmes.

Avec la houlette de l'Esprit saint, c'est le peuple de la sainte Eglise qu'en pasteur tu as
guidé, chassant les hérésies hostiles à Dieu ; c'est pourquoi, évêque Jean, nous te
chantons d'un même cœur.

Comme hiérarque et flambeau de l'Eglise, d'une voix incessante nous t'honorons par des
psaumes et des chants, bienheureux Père Jean, magnifiant la châsse de tes saintes reliques.

Réjouis-toi, rivière d'immortalité, porteuse de vie éternelle, réjouis-toi, nuée
resplendissante du Soleil, réjouis-toi, char de l'entière divinité, arche de sainteté, ô
Souveraine, réjouis-toi.

Exapostilaire, t. 2

Ta sainte et lumineuse mémoire, nous les amis de tes paroles, nous la célébrons
maintenant ; dans la foi nous te vénérons, évêque Jean, car tu fus le divin prédicateur
du repentir, le champion de la redoutable et sainte Trinité ; en sa présence, bienheureux
Père, souviens-toi de nous tous.

Les biches t'ont nourri de leur lait lorsque tu vivais sur les montagnes, saint martyr
Mammas ; et sur le stade, en combattant de tout cœur, tu fis preuve de vaillance,
noblement ; aussi pour ta victoire tu reçus la récompense en présence du Seigneur.

Celui qui jadis fut jaloux de ma vie divine et bienheureuse au Paradis, le perfide et cruel
ennemi qui me fit chasser de l'Eden est mis à mort, ô Vierge, par ton enfantement.

Apostiches de l'Octoëque. Le reste comme d'habitude, et le Congé.